

Les appartements de la Dojunkai, Mokuzo : la construction en bois

著者	MARC Bourdier
journal or publication title	POUR UN VOCABULAIRE DE LA SPATIALITE JAPONAISE
volume	43
page range	133-138
year	2013-03-28
URL	http://doi.org/10.15055/00002237

Les appartements de la Dōjunkai (1925-1939)

同潤会アパート

Dans le contexte général de la reconstruction de Tokyo et Yokohama après le tremblement de terre du 1er septembre 1923, le gouvernement japonais crée la fondation d'utilité publique dite « Association pour l'enrichissement du peuple » ou Dōjunkai 同潤会. La fondation reçoit comme mission officielle de construire des bâtiments à usage d'habitation et de reloger les victimes du séisme. Elle est dotée pour ce faire d'un capital de 10 millions de yens de l'époque soit 1,2% du montant total qui sera investi de 1923 à 1930 pour la reconstruction de la capitale. Fondée le 23 mai 1924, elle réalisera pendant les dix-huit années de son existence quelque 12 000 logements dont près de 2 800 logements locatifs dans des immeubles collectifs en béton armé. Ces deux nombres, faibles au regard des besoins, sont néanmoins significatifs pour ce qui constitue la première initiative publique centralisée d'offre de logements dans l'histoire japonaise.

Quatre personnes sont à l'origine de la création de la fondation : Ikeda Hiroshi 池田宏 (1881-1939), diplômé d'études juridiques, traducteur de l'ouvrage *Garden Cities of Tomorrow* (première publication de l'original en 1902) d'Ebenezer Howard (1850-1928) et chef du bureau des affaires sociales nouvellement créé au ministère de l'Intérieur (pour Ikeda : « Si la nation de l'ère Meiji a été soutenue par la paysannerie et la bourgeoisie, la société de demain sera faite de couches de salariés des villes ») ; Sano Toshikata (ou Riki) 佐野利器 (1880-1956), architecte, spécialiste de la construction en béton armé, et chef du bureau de la reconstruction à la mairie de Tokyo ; Uchida Yoshikazu (ou Shōzō) 内田祥三 (1885-1972), architecte, professeur à l'université impériale de Tokyo, spécialiste de la résistance des bâtiments au feu et aux séismes, dans le laboratoire duquel seront dessinés les premiers appartements de la Dōjunkai ; Watanabe Tetsuzō 渡辺鐵藏 (1885-1980), spécialiste de sciences politiques puis d'économie, professeur à l'université impériale de Tokyo.

En réalisant les nouveaux logements collectifs, la Dōjunkai poursuit un triple objectif :

- construire pour les classes moyennes des logements pratiques et modernes ;
- résorber des ilots insalubres et proposer le logement sur place des populations ;
- réaliser des bâtiments résistants au feu et aux séismes.

Tous ces bâtiments ont été construits entre 1925 et 1939 dans seize endroits de Tokyo et Yokohama.

Offrir des appartements modernes en grande quantité, une grande première dans l'histoire du logement au Japon, n'est pas une mince affaire. En fait, les deux plans types de ces appartements, de petites surfaces, ressemblent à s'y méprendre, le premier, à celui des *minka* 民家 (maisons traditionnelles), le second, à celui des *nagaya* 長屋 (maisons urbaines en bande à Tokyo). Dans les deux cas, le principe de communication immédiate entre l'entrée et les pièces est respecté et celles-ci ne sont pas affectées à une fonction unique particulière. Seules

les pièces humides (cuisine et sanitaires) sont clairement définies.

Là n'est pas le seul aspect de la vie traditionnelle respecté par les concepteurs de ces immeubles qui sortent de terre. Les toits-terrasses sont équipés pour y faire la lessive et y étendre le linge au soleil et au vent, comme il se doit ; les fenêtres sont surmontées de petits auvents pour protéger l'intérieur des appartements des rayons ardents du soleil estival, imitant en cela le *hisashi* 庇 (auvent traditionnel) ; elles reçoivent un balcon en structure métallique pour permettre à chacun d'y installer un jardin. A l'intérieur des logements, le confort moderne est là (électricité, eau courante, vide-ordures, toilettes à effet d'eau, radio, téléphone) et les tatamis aussi. En fait, la structure en béton armé des immeubles accueille les espèces de boîtes en bois que sont les appartements, auxquels on accède en montant d'une marche depuis l'entrée.

Chaque opération est conçue d'abord comme opération de logements urbains. D'où le respect d'un certain gabarit en référence à la largeur de la voirie existante (ou nouvellement créée), à l'environnement bâti et à la topographie du site. Une attention particulière est portée aussi au traitement des immeubles d'angle.

Chaque opération est pensée ensuite comme morceau de ville, ainsi qu'en témoigne la présence de nombreux équipements collectifs intégrés aux bâtiments : salle de réunion, salle de récréation, bain public, restaurant, salle de consultation médicale, solarium, salle de musique, salon de coiffure, hôpital, jardin d'enfants, sans compter les nombreux magasins avec leurs logements attenants. Une partie seulement de ces équipements est destinée à l'usage exclusif des habitants, le plus grand nombre étant destiné également au voisinage.

Enfin chaque opération est réalisée en laissant une grande place aux espaces verts et aux plantations d'arbres témoignant là encore du souci des concepteurs d'améliorer la vie des occupants des immeubles et, plus largement, celle des habitants du quartier.

Dès l'origine, les appartements sont conçus pour s'adresser à de larges tranches d'âges. Ainsi, dans un même immeuble, ou groupe d'immeubles, on peut trouver des logements destinés aussi bien à des familles qu'à des célibataires. En ce qui concerne les classes sociales auxquelles étaient destinés ces logements à louer, on peut en distinguer deux groupes :

- un premier groupe concerne les bâtiments construits sur des terrains libres : ils sont pour la plupart situés dans la partie Ouest de Tokyo, dite zone de Yamanote 山の手, et destinés à une classe moyenne de « cols blancs » ;
- un second groupe concerne les bâtiments construits dans le cadre d'un programme de résorption d'îlots insalubres : ils sont situés à l'Est, dans *shitamachi* 下町 (la ville basse) et concernent des populations d'ouvriers et d'artisans ; ces derniers seront impliqués dans les travaux lesquels, étalés dans le temps, permettront le relogement progressif des habitants.

Lieu de recherche et d'expérimentation, de développement technologique et de réflexion sociale, la Dōjunkai sera le terrain privilégié de la mise en application de l'ensemble des connaissances, sur le logement et la planification urbaine, accumulées au Japon à la fin de l'ère Meiji et au début de l'ère Taishō.

En vérité, l'association n'est pas la première à construire des logements collectifs dans des immeubles en béton armé. Avant elle, le secteur privé a déjà à son actif quelques réalisations comme les logements ouvriers pour les mineurs de l'entreprise Mitsubishi 三菱炭鉱 construits sur l'île de Hashima 端島 au large de Nagasaki 長崎 à partir de 1916. De même, comme l'y autorise en 1919 la *Shigaichi kenchikubutsu hō* 市街地建築物法 (Loi relative aux constructions

en milieu urbain), le secteur public des collectivités locales a déjà pris des initiatives comme à Yokohama dès 1919 et à Tokyo dans le quartier de Furuishiba 古石場 en 1922. Mais comparés à ces réalisations moins importantes en nombre, les travaux de la Dōjunkai sont le vrai signe de la naissance du logement moderne au Japon. Les réalisations et les recherches de la fondation serviront en effet de référence et de base à la réflexion qui mènera à la production en masse de logements après la seconde guerre mondiale.

En mai 1941, la Dōjunkai est dissoute par le gouvernement militaire et remplacée par la Jūtaku Eidan 住宅営団 (Régie Publique du Logement). La gestion du patrimoine de la fondation est confiée à ce nouvel organisme.

Les raisons du succès de la Dōjunkai ont mené à sa dissolution. Agissant avec, somme toute, peu de contraintes, l'association a profité de chacune des seize opérations de logements comme d'une expérimentation pour la suivante, dans un esprit d'un grand pragmatisme. En aucun cas, cette manière de faire ne pouvait satisfaire les énormes besoins en matière de logement à l'époque. C'est pourquoi, mission est confiée dès sa naissance à La Régie Publique du Logement de mettre en place la production rationalisée de logements dans tout le pays.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la Régie est dissoute à son tour et la mairie de Tokyo qui hérite du patrimoine décide de s'en séparer en le vendant à ses occupants.

Bibliographie

- Marc Bourdier, « Production du logement et usage de l'habitat : les premiers logements sociaux au Japon (1924-1941) », dans Augustin Berque (dir.), *La Qualité de la Ville. Urbanité française, urbanité nippone I*, Tokyo, Maison franco-japonaise, 1987, pp. 272-293.
- Marc Bourdier マルク・ブルディエ, *Dōjunkai apāto no genkei : Nihon kenchiku shi ni okeru yakuwari* 同潤会アパートの原景——日本建築史における役割 (Le rôle des appartements de la Dōjunkai dans l'histoire de l'architecture japonaise), version modifiée et augmentée de la thèse de doctorat soutenue à l'Université de Tokyo en juin 1991, Tokyo 東京, Sumai no Toshokan Shuppankyoku すまいの図書館出版局, août 1992, 265 p., Prix 1992-1993 de l'Académie japonaise d'urbanisme (section « Thèses et écrits ») 平成4年度日本都市計画学会 [論文奨励賞] 受賞. Décembre 1999 : 6^e réédition.

Mokuzō 木造 : la construction en bois

L'archipel japonais ne manque pas de pierres utilisables pour la construction, ni de techniques pour les mettre en œuvre. Mais l'histoire montre qu'elles n'ont guère servi que pour la construction des tumuli de la période Kofun 古墳時代, pour les fondations des châteaux forts, des *minka* 民家 (maisons) et des bâtiments traditionnels ainsi que pour l'aménagement des jardins. Même la terre, autre élément minéral, n'entre guère que dans la composition de certaines parois fixes. Souvent associé à d'autres végétaux (bambou, chaume, écorce, etc.), le bois est bien l'élément dominant dans l'architecture traditionnelle japonaise. De nombreux facteurs contribuent à cet état de fait sans que l'on puisse dire clairement lequel prédomine. Certes, la forêt abondante est l'un des lieux importants du travail et des ressources de l'homme. Le bois est à portée de la main, et son utilisation pour la construction sans doute globalement moins coûteuse que celle de la pierre. Mais à ces raisons d'ordre matériel et

économique s'ajoutent d'autres raisons d'ordre spirituel et moral. La nature dans le monde religieux japonais n'est par exemple pas considérée comme un élément à combattre, conquérir ou maîtriser mais au contraire avec lequel il importe de composer.

Et ce qu'il convient bien d'appeler un « choix du bois » et même, au-delà, une « civilisation du bois » a bien évidemment de nombreuses conséquences sur l'architecture et la construction tant ce matériau leur est commun de manière dominante quel que soit le bâtiment considéré : du plus bas au plus haut, du plus petit au plus grand, du plus pauvre au plus riche, du plus profane au plus sacré.

Construction

De tous les systèmes constructifs en bois qui existent c'est celui de l'assemblage *hashira* 柱 (poteaux) – *hari* 梁 (poutres) qui domine historiquement au Japon. Quelques rares bâtiments à paroi de bois empilés de type *ita-kura* 板倉 (à madriers) ou *aze-kura* (à pièces de section triangulaire) existent bien, mais leur célébrité n'a d'égal que leur rareté : Mikeden du grand sanctuaire d'Ise 伊勢神宮の御饌殿 dans le premier cas, Kyōzō du Tōshōdai-ji 唐招提寺の経蔵 dans le second.

Le bois est un matériau qui travaille bien en compression et mal en flexion. Dans l'assemblage de poteaux et de poutres, ceux-ci pourront être de plus faible section que celles-là. N'étant pas bâties pour affronter la nature, les constructions traditionnelles s'y adaptent. La chaleur moite de l'été est supportée grâce à une ventilation de l'espace intérieur facilitée par la dépose des protections extérieures *amado* 雨戸 (volets coulissants) et des cloisons intérieures coulissantes *fusuma* 襖 (tendues de papier translucide) et *shōji* 障子 (tapissées de papier opaque). Le *hisashi* 庇 (auvent) à longue portée qui borde *moya* 母屋 (le cœur du bâtiment, littéralement « la pièce mère ») et couvre au sud l'*engawa* 縁側 (passage couvert extérieur reliant les pièces) accueille en hiver le rayonnement direct du soleil, plus bas à l'horizon qu'en été. Dans les régions fortement enneigées, on entoure certaines habitations d'une véritable deuxième peau avant l'hiver pour les protéger contre la pression exercée par la neige qui va s'entasser jusqu'au dégel. D'une région à l'autre, les bâtiments pourront ne pas avoir le même aspect. La lourde structure des constructions du Kantō n'a rien à voir avec la légèreté de celles du Kansai (fréquence des séismes oblige). Sur l'un des chemins préférés des typhons, l'auvent extérieur des habitations est fermé à son extrémité par des planches amovibles que l'on glisse entre les poteaux pour pallier les effets d'arrachement du toit. Les exemples ne manquent pas qui dénotent une certaine forme d'adaptation au climat. Mais, comme dans certains arts martiaux, le plus important n'est pas d'attaquer au risque de rompre mais d'apprendre plutôt à amortir la chute. L'architecture des constructions traditionnelles est bien une architecture de l'*ukemi* 受け身 (attitude passive).

Structure

L'histoire de la construction en bois au Japon est une longue histoire de l'évolution des éléments qui la composent. Les poteaux, à l'origine simples *hottate bashira* 掘っ立て柱 (poteaux fichés en terre), furent dressés sur des socles en pierre sous l'influence de l'architecture bouddhique introduite au Japon depuis la Chine. Cette pratique millénaire sera modifiée au XX^e siècle par

l'utilisation de *nuno-kiso* 布基礎 (fondation en béton armé de type semelle filante) à laquelle est boulonnée *dodai* 土台 (lisse basse).

De même apparaîtront après la seconde guerre mondiale les *sujikai* 筋違 (contreventements obliques). Traditionnellement, cette fonction de contreventement est assurée par les parties inférieures et supérieures des *tategu* 建具 (ouvrants), par *daiwa* 台輪 (chaînage placé en tête des poteaux) et par quelques remplissages fixes avec *nuki* 貫 (traverse intermédiaire). Ce système traditionnel, importé lui aussi de Chine, sera modifié pour mieux se comporter face aux tremblements de terre plus fréquents au Japon que sur le continent.

De fait, le bâtiment traditionnel, généralement de plain-pied, apparaît le plus souvent comme une structure d'éléments verticaux recouverte de *yane* 屋根 (toiture : littéralement, « les racines de la maison », souvent lourde et imposante) dont les combles peuvent être classés en trois grandes familles de formes : *kirizuma* 切妻 (à deux pentes ou sur pignons) ; *irimoya* 入母屋 (à quatre pentes avec pignons et fausses croupes aux extrémités du faîtage) ; *yosemune* 寄棟 (à deux éaux). Leurs charpentes sont traditionnellement de deux types, soit *sasu-keishiki* 扱首形式 (à ferme triangulée) soit *nijū-kōryō* 二重虹梁 (à entrails superposés). Leur évolution a mené à l'apparition du type *wagoya* 和小屋 utilisé dans tous les types de bâtiments à partir du XIV^e siècle et qui se caractérise, d'une part, par des *keta* 桁 (pannes) prenant appui à intervalle régulier sur *tsuka* 束 (potelets) et, d'autre part, par un plafond, composé de planches minces suspendues aux entrails.

Cet ensemble peut être couvert de *kaya* 茅 (chaume), *hiwada* 檜 (écorce) ou *kawara* 瓦 (tuile). Censé protéger fréquemment de vastes espaces, il est organisé également pour augmenter la profondeur de *noki* 軒 (l'avant-toit) grâce à des *taruki* 垂木 (chevrons) en *hironoki* 一軒 (nappe simple), *futanoki* 二軒 (nappe double), voire *minoki* 三軒 (nappe triple), la nappe de plus forte pente portant la couverture et les nappes inférieures restant apparentes, le tout supporté par des arbalétriers placés en bascule et qu'équilibre à leur extrémité opposée le toit principal.

Une construction pratiquée

Une autre caractéristique importante de l'architecture japonaise est le plancher surélevé des bâtiments avec l'habitude qui perdure aujourd'hui encore de vivre à même sa surface. Cette pratique dominante fait partie intégrante de la manière traditionnelle de vivre l'espace au Japon. Dans les bâtiments, la station debout a quelque chose d'incongru et n'est guère tolérée que pour les déplacements. Dans l'habitation, la station couchée ne s'applique qu'au sommeil et le *futon* 布団 (litière mobile) disparaît dans la journée dans *oshiire* 押入 (placards) afin de libérer le plancher. En conséquence, dans l'architecture traditionnelle, ce plancher est le niveau des nombreuses activités. Quel que soit le revêtement considéré : *goza* 蓆 (tapis de jonc), *tatami* 畳 (nattes de paille tressée) ou planches nues, un soin extrême est apporté à son hygiène. Il ne peut à plus forte raison supporter les poussières du dehors rapportées par les chaussures. Ces dernières sont donc laissées dans *genkan* 玄関 (l'entrée). Des chaussons d'intérieur sont prêtés aux invités ou visiteurs qui devront les abandonner avant de pénétrer dans une pièce à tatamis et les échanger contre d'autres dans les pièces d'eau.

La position assise a des effets directs sur la structuration de l'espace. Elle implique une réduction de l'espace des mouvements de l'individu. Pour servir confortablement à l'habitation une pièce n'a pas besoin d'être spacieuse. Selon l'humeur du moment ou le besoin de

l'instant, en enlevant quelques cloisons coulissantes, on peut faire de deux petites pièces une grande. La hauteur surbaissée du regard qui découle de cette position assise conditionne de nombreux éléments tels que : l'agencement du jardin à l'extérieur, la hauteur des plafonds, la position des ouvertures, la disposition des d'oeuvres d'art sur *tana* 棚 (les étagères) et dans *tokonoma* 床の間 (le renforcement décoratif). Il n'est pas jusqu'au mobilier (taille et nature), aux portes coulissantes (décoration) et même au *kimono* (forme et motifs) qui ne soient conditionnés par cette posture et ce point de vue. Tout cela constitue un seul et même ensemble qui fait l'objet de codes très précis de mesures (linéaires et surfaciques, d'origine anthropomorphique) et de proportions pour sa conception et sa réalisation.

Construction et esthétique

L'évolution des encorbellements montre comment un système de construction et un décor peuvent parfois se confondre. La construction en bois au Japon est aussi un objet esthétique. Quand elle n'est pas cachée avec ses pièces simplement dégrossies, la structure est l'objet de tous les soins attentifs du *daiku* 大工 (charpentier) qui tire le meilleur parti possible de sa panoplie d'outils innombrables afin de la montrer sous son plus beau jour. Le choix des bois, c'est-à-dire leur sélection, participe de ce principe. Quatre espèces locales ont été historiquement le plus couramment utilisées : *sugi* 杉 (*cryptomeria japonica*) ; *hinoki* 檜 (*chamaecyparis obtusa*) ; *keyaki* 欅 (*zelcova serrata*) ; et la série des pins : *matsu* 松 (*akamatsu* 赤松 : *pinus densiflora* Umbraculifera ; *kuromatsu* 黒松 : *pinus thunbergii* et *karamatsu* 唐松 : *larix kaempferi*). De fait, le choix de ces bois et leur utilisation dans la construction sont fortement conditionnés par leur aspect : motif, bois plein de fil ; sans nœud ; veines resserrées parallèles et nettement marquées ; couleur. Le travail de tracé, de façonnage, de repérage et de mise en œuvre de ces pièces relève d'une grande complexité mais la simplicité des formes produites, l'agrément visuel et la qualité du rapport entre ensemble et détails qui en découlent montrent à l'évidence comment une construction peut devenir une architecture.

Tant il est vrai que la forme d'un bâtiment dépend aussi bien du statut de l'occupant, de l'activité qui s'y déroule, de sa taille et de sa surface, des équipements dont il est doté, du mode de construction, du terrain sur lequel il est implanté, etc., la construction japonaise au singulier n'existe pas.

Ceci étant, au Japon et peut-être plus qu'ailleurs, l'architecture traditionnelle japonaise forme une manière de vivre uniforme autant qu'elle la reflète. Elle produit, tout autant qu'elle les suit, des principes, inhérents à la structure sociale. Cette articulation aura montré, au moins jusqu'à un passé récent, une forte résistance à la transformation.

Bibliographie

- Heinrich Engel, *The Japanese House, A Tradition for Contemporary Architecture*, Tokyo, Charles E. Tuttle Company, 1964, 495 p.
- Jacques Pezeu-Masabau, *La maison japonaise*, Paris, Publications Orientalistes de France, 1981, 694 p.
- Masuda Tomoya, *Japon*, collection Architecture universelle, Fribourg, Office du Livre, 1969, 192 p.
- Yagi Kōji, *A Japanese Touch for Your Home*, Tokyo, Kōdansha International Ltd., 1982, 84 p.